

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ADRIEN

CAMPISTRON, JEAN GALBERT DE

Tragédie — 1683

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

VALÉRIE	97 répliques
DIOCLÉTIEN	52 répliques
JULIE	41 répliques
ADRIEN	31 répliques
MARCELLIN	18 répliques
SERGESTE	12 répliques
SÉBASTE	5 répliques

Personnages muets & suite : SERASTE, GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	38
ACTE IV	49
ACTE V	66

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Valérie, Julie.

JULIE

Vous vous cachez, Madame, et vous fuyez mes soins ;
Mes yeux sont-ils ici de profanes témoins ?
Troublent-ils la douceur de votre solitude ?
Parlez : c'est à Julie un supplice trop rude
D'adorer Valérie, et de voir chaque jour,
Que fuyant les plaisirs d'une superbe Cour,
Elle vient en ces lieux ensevelir ses charmes,
Payer à ses chagrins un tribut de ses larmes ;
Chagrins d'autant plus vifs, que toujours renfermés...

5

VALÉRIE

Hélas !

10

JULIE

Quoi, mes respects tant de fois confirmés,
Quoi, Mon attachement et si pur et si tendre,
N'obtiendront point de vous ce que j'ose prétendre ?

VALÉRIE

Laisse, laisse, Julie ; et ne demande plus
L'aveu de ses chagrins dans mon coeur retenu ;
Qu'il les dévore seul.

15

JULIE

Quels malheurs les font naître ?
Et pourquoi craignez-vous de les faire paraître ?
Plus j'en cherche la cause, et moins je l'entrevois,
Des destins, votre rang semble braver la Loi.
Fille d'un Empereur que l'Univers révère,
Seul objet de l'amour de cet auguste père ;
Digne prix des lauriers que le fier Adrien
Moissonne à pleines mains pour Dioclétien.
Sûre que dès longtemps ce vainqueur vous adore,
Aux douleurs, votre sein peut-il s'ouvrir encore ?

20

25

VALÉRIE

Hé, quel est le mortel parfaitement heureux ?

JULIE

J'entends. Un tendre amour tyrannise vos vœux.
L'absence d'Adrien faisait couler vos larmes ;
Mais ce jour vous promet la fin de vos alarmes :
Rome attend dans ses murs ce Guerrier redouté,
Triomphant du Persan jusqu'alors indompté.

30

VALÉRIE

Par son retour ici, cesserai-je de craindre ?

JULIE

Eh, quel est donc le mal qui vous force à vous plaindre ?
Madame, au nom des Dieux, confiez à ma foi
Les secrètes raisons du trouble où je vous vois.
Vous n'appréhendez pas que mon coeur vous trahisse ?

35

VALÉRIE

À ta fidélité je rends plus de justice.
Va, tu m'applaudiras de n'avoir point parlé.
Crois que par mon secret, à ces yeux révélé,
Je pourrais te charger de toute ma disgrâce,
Et porter dans ton sein le coup qui me menace.

40

JULIE

Et voilà ce qu'attend ma jalouse amitié.
Ne m'accablez donc plus d'une fausse pitié.
Je vois ces vains égards comme un indigne outrage.
Enfin de votre sort souffrez-moi le partage.
Je vous suis dévouée, et mon sang vous est dû :
Heureuse quand pour vous il sera répandu.

45

VALÉRIE

Tu le veux ; c'en est fait, je cède à ta prière.
Puisse le Ciel sur toi répandre sa lumière !
Puisse-t-il, t'animant d'une sainte fureur,
T'inspirer le dessein de braver l'Empereur !
Puisse enfin, dans ce jour, mon amitié fidèle,
Pour faire ton bonheur, te rendre criminelle !

50

JULIE

De quel saisissement je me sens frissonner !

55

VALÉRIE

Écoute ; il n'est pas temps encor de t'étonner.
Attends à me montrer ce trouble inévitable,
Que ma bouche ait trahi mon secret redoutable,
Apprends donc, que ce Peuple ennemi de vos Dieux,
Que l'enfer conjuré persécute en tous lieux ;
Ce Peuple dont le nom embrase de colère
Le coeur de mon amant, et le coeur de mon père ;
Ce Peuple dont je vois par défi chères mains
Renverser la fortune et trancher les destins ;
Ces Chrétiens, en un mot, accablés de misère...

60

65

JULIE

Ô Dieux !

VALÉRIE

Ces Chrétiens sont mes amis et mes frères.

JULIE

Se peut-il...

VALÉRIE

Je ne sais, dans le trouble où je suis,
Ni vaincre mes terreurs, ni calmer mes ennuis.
Tout m'afflige. Je crains, et d'importuns présages
Remplissent mon esprit des plus sombres images.

70

JULIE

Les Chrétiens vous sont chers ! Le croirai-je ?

VALÉRIE

Mon coeur
Gémit de leur tristesse, et sent tout leur malheur.
Je connais leur vrai Dieu, je le sers ; et j'abhorre
Tous ces frivoles Dieux que l'ignorance adore.

75

JULIE

Par quel funeste sort, hélas ! Dans quels moments
Avez-vous des Chrétiens sucé les sentiments ?

VALÉRIE

Dans la nuit de l'erreur, par mon père nourrie,
Contre ce Peuple saint j'approuvais sa furie.
Tranquille j'entendais les tourments rigoureux
Destinés par nos lois à ces coeurs malheureux ;
Quand voyant la vertu de ces tristes victimes,
Je voulus pénétrer leur culte et leurs maximes.
Sans doute leur Dieu seul, auteur de ce dessein,
Se plut à le verser dans mon profane sein.
Je cherchai quelque temps un Ministre fidèle
Dont l'ardeur secondât mon audace nouvelle.
Sur Sébaste à la fin mon choix fut arrête.

80

85

90

JULIE

Sébaste !

VALÉRIE

Et par ses soins tout fut exécuté.

JULIE

Quoi, malgré les faveurs dont son maître l'accable,
Il connaît, il soutient ce peuple détestable ;
A-t-il si peu d'égard aux lois de l'Empereur ?

95

VALÉRIE

Ah ! Son coeur tout Chrétien les voit avec horreur.
Je savais ses projets, sa foi m'était connue :
Cependant contre moi son âme prévenue,
Craignant pour ses amis de nouveaux déplaisirs,
Reculait chaque jour l'effet de mes désirs.
Enfin il se rendit à la persévérance,
Et confessant tout haut sa secrète croyance :
Venez, dit-il, venez, contenter vos souhaits,
Venez voir des Chrétiens l'innocence et la paix.
Suivez-moi : mais tremblez à l'approche terrible
Des mystères profonds de l'Église visible,
Que son Chef, près pour nous à se sacrifier,
Sur la pierre immuable eut soin d'édifier.
Et me guidant alors dans la nuit la plus sombre,
Il conduisit mes pas, à la faveur de l'ombre,
En des lieux inconnus, où fier de son appui,
Tout ce peuple proscrit s'assemblait avec lui.
J'entrai. Ciel ! Quels objets s'offrirent à ma vue !
Tout mon sang s'alluma d'une ardeur imprévue.
Je les vis, ces Chrétiens, remplissant tour à tour
Les devoirs inspirés par le céleste amour.
Aucun ne se plaignait de sa propre misère,
Et ne s'intéressait qu'aux malheurs de son frère.

100

105

110

115

L'un, par de saints discours, préparait à la mort
 Un ami dont les maux allaient finir le sort ; 120
 Un autre, pour couvrir un vieillard vénérable,
 S'exposait aux rigueurs de l'air impitoyable.
 Les pères au martyre encourageaient leurs fils,
 Prêts à voir leurs trépas sans en être attendris.
 Des corps déjà mourants, et couverts de blessures, 125
 Se sentaient soulagés par les mains les plus pures.
 Des vierges à l'envi, par ces actes pieux,
 Prudentes s'assuraient l'héritage des Cieux ;
 Et répétant des chants inventés par les Anges ;
 De l'Éternel sans cesse entonnaient des louanges. 130
 Enfin dans ce séjour, obscur, mais fortuné,
 Ce peuple devant Dieu fut longtemps prosterné ;
 Et tâchant par ses pleurs d'arrêter son tonnerre,
 Le priait d'oublier les crimes de la terre,
 D'assurer de mon père et les jours et le rang, 135
 Et de lui pardonner en faveur de leur sang.

JULIE

Ah ! Que m'apprenez-vous ?

VALÉRIE

Le jour venait à peine,
 Quand, pour se dérober à sa clarté prochaine,
 Par l'ordre de leur Chef, l'un de l'autre écartés, 140
 Je les vis à l'instant partir de tous côtés,
 Satisfaits, et remplis de la tranquille joie
 Que la grâce du Ciel sur les âmes déploie.
 Pleine de ces objets, j'arrivai dans ces lieux.
 Je n'eus plus ni respect, ni foi pour tous vos Dieux. 145
 Je brûlai de la soif de cette eau salubre
 Qui répare la mort de notre premier Père.

À Sébaste aussitôt j’osai la demander ;
 Son zèle fraternel me la fit accorder.
 La grâce triomphante éclaira la Nature ; 150
 La sainte vérité dévoila l’imposture :
 Je pleurai mon erreur, je détestai l’encens
 Que j’avais fait brûler pour les dieux impuissants.
 Aux lois du Dieu vivant pour jamais asservie,
 Je lui donnai mon coeur, mes désirs et ma vie. 155

JULIE

Je ne le puis celer, un si grand changement
 Fait céder mes esprits à mon étonnement.
 C’est peu d’abandonner nos dieux et votre père :
 Je le vois, votre amant commence à vous déplaire.
 Vous ne ressentez plus ces tendres mouvements 160
 Qui venaient à vos yeux l’offrir à tous moments,
 Qui vous faisaient pour lui souhaiter la victoire,
 Et gémir des périls que lui coûte sa gloire.
 De contraires pensées votre coeur prévenu,
 N’aspire... 165

VALÉRIE

Que ce coeur, hélas ! C’est peu connu !
 De ce culte nouveau la constance et le zèle
 N’étouffent point en moi la tendresse fidèle
 Qu’à ce jeune vainqueur je promis tant de fois :
 Il le rend chaque jour plus digne de mon choix ; 170
 Il m’est toujours plus cher ; et toute mon envie
 Se borne à lui donner la foi que j’ai suivie,
 À le faire jouir des plus solides biens,
 À l’attacher à moi par de si forts liens,
 Que du fort ennemi les disgrâces communes 175
 Ne puissent un instant séparer nos fortunes,

Et que même la mort nous assurant la paix,
D'un amour tout divin nous unisse à jamais.

JULIE

Comment...

VALÉRIE

L'Empereur vient. Que cette confidence
Se perde dans la nuit d'un éternel silence.

180

SCÈNE II

Diocletien, Valérie, Julie, Marcellin, Sergeste, Gardes.

DIOCLÉTIEN

Ma fille, Marcellin arrivé dans ces lieux,
Vient de me confirmer les succès glorieux
Qu'avait jusqu'en ces murs porte la Renommée :
Les Persans fugitifs, sans secours, sans armée,
Aux pieds de leur vainqueur oubliant leur fierté,
Ont trouvé leur salut dans sa seule bonté.
Après avoir pour moi reçu leur humble hommage,
Il vient chercher ici le prix de son courage.
C'est vous, c'est votre hymen qui doit de ce héros
Remplir l'ambition, et payer les travaux.
Avant que le Soleil précipité dans l'onde,
Fasse briller les feux aux yeux d'un autre monde,
Cet illustre Guerrier paraîtra devant vous,
Brûlant d'être honoré du nom de votre époux ;
Ces lauriers immortels qui couronnent sa tête,
Sont stériles pour lui sans une autre conquête ;

185

190

195

Il l'espère, ma fille ; et croit voir en ce jour,
Après tant de soupirs, triompher son amour.

VALÉRIE

Je cède sans contrainte à cet amour sincère. 200
Mon choix suivit de près les ordres de mon père :
Rien ne peut déformais arrêter ce vainqueur,
S'il ne lui reste plus à vaincre que mon cœur.

UDIOCLÉTIEN

Puisque de son retour l'heureux moment s'avance,
Signalons à la fois mon zèle et ma puissance ; 205
Et réglant les apprêts d'un hymen glorieux,
Hâtons-nous d'accomplir un vœu fait à nos dieux.
Lorsqu'Adrien partit ; je m'en souviens sans cesse,
Il exigea de moi cette sainte promesse :
Nous jurâmes tous deux, aux pieds des Immortels, 210
D'offrir, au lieu d'encens, du sang sur leurs autels ;
De livrer aux Chrétiens une éternelle guerre,
D'en abolir la race, et d'en purger la Terre.
Tel fut ce grand serment ; et d'un commun accord,
Le jour de votre hymen fut marqué par leur mort. 215
Il nous luit ; et les dieux vont recevoir l'offrande,
Que de nos cœurs fournis leur justice demande.

VALÉRIE

Eh, pourrez-vous compter parmi vos jours heureux,
Ce jour, le dernier jour d'un peuple si nombreux ;
Où Rome confondant la joie et la tristesse, 220
Mêlant des cris d'horreur à des chants d'allégresse,
Voyant de mon hymen consacrer les liens,
Verra sous le couteau tomber ses citoyens ?

Ah, Seigneur ! Reculez ce tragique spectacle.

DIOCLÉTIEN

Princesse, à ce dessein n'opposez plus d'obstacle. 225
Pressez, pressez plutôt et mon bras et mon coeur.
Redoublez les transports d'une sainte rigueur.
Irritez, s'il se peut, mes fureurs légitimes.
C'est assez immolé de muettes victimes.
Pour attirer sur nous l'oeil propice des Dieux, 230
Le sang des animaux, est trop peu précieux.
Allons, sacrifions une race insensée ;
Que de tout l'Univers elle soit effacée.
Courons ; et qu'il ne reste aux siècles à venir,
De ce culte odieux, qu'un honteux souvenir. 235
Que je le haï, ce Peuple ; et que je porte envie
À la tranquillité qui règne dans leur vie !
Leur constance surtout à remplir leur devoir,
Fait rougir mon orgueil de mon peu de pouvoir.
Perdons tout, sans égard ni de sexe, ni d'âge. 240
C'est à vous, Marcellin, de commencer l'ouvrage.
Cherchez tout ce que Rome enferme de Chrétiens.
Qu'ils gémissent courbés sous le poids des liens.
Que leur trépas s'apprête ; et qu'enfin leur supplice
Pour l'hymen d'Adrien serve de sacrifice. 245
Ne perdez point de temps. Vos soins, et votre foi
Recevront leur salaire et des Dieux, et de moi.

SCÈNE III

Valérie, Julie.

VALÉRIE

Ah, Soleil ! Hâte-toi d'achever ta carrière,
À mon funeste hymen refuse ta lumière,
Si le moment, choisis pour en former les noeuds, 250
Doit terminer le sort de tant de malheureux.
Exécration ! Journée, en vain trop attendue !
Hélas ! De mon bonheur l'espérance est perdue.
Je ne m'en flatte plus ; et loin d'en murmurer,
C'est un crime à mon cœur d'oser le désirer. 255
Dure nécessité ! Douloureuse contrainte !
Grand Dieu ! Pardonne-moi cette légère plainte.
Réduire à surmonter mes plus chers sentiments,
Puis-je à mon choix régler mes premiers mouvements ?
Et quelle est la vertu si parfaite et si pure, 260
Qui sans émotion étouffe la nature ?
Et toi, cruel sujet de tous mes déplaisirs ;
Tyran de ma pensée, objet de mes soupirs ;
Toi, vers qui ma tendresse à toute heure portée,
Sans un effort mortel ne peut être arrêtée ; 265
Vainqueur charmant, faut-il, pour troubler mon repos,
Qu'une aveugle fureur ternisse tes travaux ?
Que tandis que ta gloire en tous lieux confirmée,
Occupe dignement toute la Renommée ;
Ton bras rougi du sang d'insolents ennemis, 270
Verse celui d'un peuple innocent et soumis.

JULIE

Mais, Madame...

SCÈNE IV

Valérie, Sébaste, Julie.

VALÉRIE

Ah, Sébaste ! Un sacrilège zèle
Inspire à l'Empereur une fureur mortelle.
Les Chrétiens, c'en est fait, vont tomber sous ses coups.

275

SÉBASTE

Madame, je le sais, j'en frémis comme vous.
De cet ordre inhumain la nouvelle semée,
Par ses exécuteurs vient d'être confirmée ;
Et j'ai couru d'abord vous chercher en ces lieux.

VALÉRIE

Ah ! Fuyez l'Empereur, cachez-vous à ses yeux.
Mais quoi, ne sauriez-vous désarmer sa colère ?
Vous, que le Ciel chérit, et que sa grâce éclaire,
Vous, qui dans votre Foi dès longtemps confirmé,
Des feux de l'Esprit Saint devez être animé ;
Parlez, ne craignez rien, ma Julie est fidèle.
Elle a su nos secrets, et je vous réponds d'elle.

280

285

SÉBASTE

Ah, Madame ! Est-il temps de prendre tous ces soins ?
Sébaste ne craint plus de perfides témoins ;
Et qui court à César déclarer sa croyance,
Peut à tout l'Univers en faire confidence.

290

VALÉRIE

Ciel ! Vous allez vous-même...

SÉBASTE

Oui, je vais lui parler ;
Il ne m'est plus permis de rien dissimuler.
Assez et trop longtemps le besoin de ma vie
M'a forcé de contraindre une si juste envie : 295
Mes amis à la Foi chaque jour appelés,
Me voyant auprès d'eux, se trouvaient consolés.
Ces soldats tous nouveaux dans la Sainte Milice,
En pouvaient de moi seul apprendre l'exercice.
Je leur devais mes soins, mes leçons, mes secours, 300
Et pour leur intérêt je prolongeais mes jours.
Mon pouvoir en ces lieux leur ménageait un temple ;
Mais, Madame, aujourd'hui je leur dois mon exemple.
On les cherche ; et déjà la plupart découverts
En attendant la mort languissent dans les fers. 305
Croiraient-ils ou mon zèle ou ma foi légitime
Si je n'en devenais la première victime ?
Que pourraient-ils penser de ces divines lois,
Que le Ciel si souvent leur dicta par ma voix ?
Voudraient-ils s'immoler pour leur Maître suprême, 310
Si leur Chef refusait de s'immoler lui-même ?
J'y cours ; et je ne puis sans infidélité
Me dérober au coup qui leur est présenté.

VALÉRIE

Allez donc ; à vos pas constamment attachée,
Je parlerai ; ma foi ne sera plus cachée. 315
Quel bonheur ! Vos raisons sont les mêmes pour moi.
Marchons.

SÉBASTE

Non, non, le Ciel vous fait une autre loi.
Ce n'est point vers la mort qu'il faut suivre ma trace,
C'est auprès des Chrétiens qu'il faut remplir ma place. 320
Ils ne mourront pas tous ; et le Maître des Cieux
Cachera sous son aile aux bourreaux furieux
Ceux qu'il voudra sauver de leur rage perfide ;
Et ceux qui tomberont sous le fer homicide,
Renaîtront de leur sang, vivront ; et leur tombeau, 325
D'un nombre encor plus grand deviendra le berceau.
Ces enfants par ma mort auront perdu leur père ;
Madame, c'est à vous de leur servir de mère.
Ici votre pouvoir est au-dessus du mien
Soyez le seul appui de tout le Nom Chrétien. 330
Conservez au Seigneur un peuple qui s'empresse
À le glorifier, à le prier sans cesse,
Et qui seul, au milieu de cent peuples divers,
Adore et craint le bras qui soutient l'Univers.

VALÉRIE

Non, je ne puis, mon coeur renonce à tant de gloire. 335
Le trépas seul m'assure une entière victoire.
C'en est fait ; mes désirs y sont tous attachés.
Pourquoi m'enviez-vous le sort que vous cherchez ?
Pensez-vous qu'à l'aspect du plus cruel supplice,
Ce coeur ferme et brûlant ou tremble ou s'attendrisse ? 340
Jugez-en mieux.

SÉBASTE

Je sais qu'un généreux transport
Vous excite à braver la plus affreuse mort :
Mais cette noble ardeur doit être retenue.

Votre heure, croyez-moi, n'est pas encor venue, 345
Obéissez. Le Ciel s'explique par ma voix.
C'est à lui de régler votre sort à son choix.
Honoré d'un emploi dont je me sens indigne,
Je le laisse ; et ma mort en vos mains le résigne.
Vivez. Du Tout-puissant défendez le troupeau. 350
Pour moi, que désormais tout appelle au tombeau,
J'y vole ; et répondant au Ciel qui m'y convie,
Je pleure les instants que j'ajoute à ma vie.
Adieu. Puisse mon sang fortifier la Foi
Des Chrétiens destinés à mourir avec moi ! 355
Puisse le reste en vous rencontrer un asile !
Madame, et je mourrai satisfait et tranquille.

VALÉRIE

Quoi ! Sébaste...

SCÈNE V

Valérie, Julie.

VALÉRIE

Il me quitte, il court se rendre heureux.
Ô tourments ! Ô trépas ! Digne objet de ses vœux ! 360
Il vous cherche, grand Dieu ! Que ne puis-je le suivre !
Vivons, puisque c'est vous qui m'ordonnez de vivre.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Marcellin, Sergeste.

SERGESTE

Est-ce vous, Marcellin ? Sébaste est arrêté.
De César, par mes soins, l'ordre est exécuté.
Je viens savoir encor sa volonté suprême,
Pour courir à l'instant... Mais le voici lui-même.
Sa haine et la colère éclate dans ses yeux.

365

SCÈNE II

Dioclétien, Marcellin, Sergeste.

DIOCLÉTIEN

Hé bien, est-il puni, cet ennemi des dieux ?

SERGESTE

Non, Seigneur ; mais sa mort est déjà préparée.

UDIOCLÉTIEN

Et pourquoi d'un moment l'avez-vous différée ?

370

SERGESTE

Les Romains prévenus d'une longue amitié,
Déplorent son malheur avec tant de pitié.
Vos gardes pour leur chef ont mondé tant d'estime,
Que la douleur pourrait les porter jusqu'au crime.
J'ai crains quelque désordre, et voulu prévenir
Ces mouvements soudains qu'on ne peut retenir,
Quand le peuple agité d'un furieux caprice,
Suit pour uniques lois l'audace et l'injustice.

375

UDIOCLÉTIEN

Dussai-je voir mon trône aujourd'hui renversé ;
Dut être par mes mains mon propre sein percé :
S'il est Chrétien ; la mort, mais une mort cruelle,
Délivrera ma Cour d'un sujet infidèle.
Non, que ses nobles soins, et ses travaux passés,
De mon esprit jamais puissent être effacés.
Je n'ai pas oublié que toutes les années
Des mains de la Victoire ont été couronnées ;
Qu'en mille occasions il s'était ;
Qu'il n'est point de climats où son nom n'ait volé :
Mais je ne puis aux Dieux refuser son supplice.
Puisqu'il les méconnaît, je consens qu'il périsse.
Que dit-il ?

380

385

390

SERGESTE

Insensible à tous les changements,
Il voit d'un oeil serein les apprêts des tourments ;

Et plus fier que jamais...

UDIOCLÉTIEI

Allez donc ? Qu'il expire,
Et trouve incessamment cette mort qu'il désire.
Courez-y, Marcellin, et ne le quittez pas,
Qu'après avoir été témoin de son trépas.

395

SCÈNE III

Dioclétien, Sergeste.

UDIOCLÉTIEI

Moi, je pardonnerais à cette loi funeste,
Qui seule s'applaudit et condamne le reste ?
Qui contraignant les coeurs, réprimant les désirs,
Renverse la nature et proscriit les plaisirs ?
Qui rend les Sectateurs heureux dans l'infortune ;
Et changeant des humains la conduite commune,
De la faveur d'un Dieu leur promettant le prix,
Leur ordonne de voir la mienne avec mépris.
Non, non, que la pitié n'entre plus dans mon âme,
Pour le reste odieux de cette race infâme.
Laissons, laissons contre elle agir tout mon courroux.

400

405

SCÈNE IV

Dioclétien, Valérie, Julie, Sergeste.

VALÉRIE

Seigneur, je viens tremblante embrasser vos genoux.

410

DIOCLÉTIEN

Ma fille...

VALÉRIE

Je vous parle au nom de tout l'Empire.

DIOCLÉTIEN

Que me demande-t-il ? Qu'avez-vous à me dire ?
Votre trouble m'afflige : est-il quelque intérêt
Assez puissant sur vous...

415

VALÉRIE

Révoquez votre arrêt ;
Sauvez un malheureux, garantissez sa tête ;
Il en est temps encore, écartez la tempête.
Sébastien est cher au peuple, à la Cour, aux soldats.

DIOCLÉTIEN

Que dis-tu ?

420

VALÉRIE

Je le plains, je ne m'en cache pas.
Si vous saviez, Seigneur...

DIOCLÉTIEN

Quoi ! Quel est ce mystère ?

VALÉRIE

Je voudrais vous l'apprendre, et je dois vous le taire.

DIOCLÉTIEN

Dieux ! Que dois-je penser ?

425

VALÉRIE

Seigneur, n'augmentez pas
D'un coeur infortuné la crainte et l'embarras.
Ne vous suffit-il pas que ma douleur paraisse ?
Ah ! C'est assez pour moi qu'un père la connaisse.
Conservez un sujet si fidèle autrefois ;
Changez en ma faveur la rigueur de vos lois.

430

DIOCLÉTIEN

Qu'on l'immole, le traître, à ses lois légitimes ;
Quelle sanglante mort peut expier ses crimes ?
Je lui pardonnerais de m'avoir outragé :
Mais le culte des Dieux sera-t-il négligé ?

435

VALÉRIE

Ah ! Pour vous arracher cette funeste envie,
Apprenez que je suis... Laissez durer sa vie,
Seigneur, de vos bienfaits ce sera le plus doux.
Une seconde fois j'embrasse vos genoux.
Souffrez...

440

DIOCLÉTIEN

À quel excès tu portes ton audace ?
Tu veux que d'un chrétien je t'accorde la grâce ?

Apprends qu'il n'en est point dont j'épargne le sang,
L'amitié, le devoir, la naissance, le rang
Ne me rendront jamais à moi-même infidèle.
J'en ai fait le ferment, et je le renouvelle :
Tous les Chrétiens mourrons.

445

VALÉRIE

Ciel !

UDIOCLÉTIEN

Tout l'Empire en vain
Unirait ses efforts pour rompre mon dessein.
Et pour vous, à jamais j'impose à votre bouche
Un silence éternel sur tout ce qui les touche.
Ma haine se redouble et vous la connaissez.
Craignez-en les transports ; j'ordonne, obéissez.

450

VALÉRIE

Hélas ! Quelle disgrâce à la mienne est égale ?

455

UDIOCLÉTIEN *(revenant de son emportement)*

Ma fille, rougissez d'une pitié fatale.
D'un rebelle Sujet laissez trancher les jours.
Mon sang m'est précieux, je vous aime toujours :
Mais ce nom de Chrétien, je ne saurais le taire,
Jusques à la fureur a porté ma colère.
J'en bannis la mémoire ; et par des soins plus doux,
Je vais faire éclater ma tendresse pour vous.
L'espoir de votre hymen fait mon bonheur suprême :
Je n'en veux confier les apprêts qu'à moi-même.
Dans une heure au plus tard nous verrons votre amant ;

460

465

Je prétends vous unir dès ce même moment.
De mes ordres ici l'un viendra vous instruire,
Et vous n'aurez alors qu'à vous laisser conduire.

SCÈNE V

Valérie, Julie.

VALÉRIE

À quelle épreuve, hélas, se trouve ma vertu ?
Et que mon coeur, Julie, est triste et combattu ! 470
Sébastien va mourir tandis qu'il me condamne,
À traîner de longs jours dans une Cour profane.
Que ma grandeur me pèse ! Et que mon sort pompeux
Me paraît désormais peu digne de mes vœux !
Que je hais les honneurs où je suis attachée ! 475
Aux regards de la Cour que ne suis-je cachée !

JULIE

Et pourquoi, peu sensible aux soins de l'Empereur.
Chérissez-vous, Madame, une funeste erreur ?
Étrange impression que je ne puis comprendre !
Quel poison sur vos sens a donc pu se répandre ? 480
Tout ce qui fut l'objet de vos plus chers désirs ;
Père, Amant, Alliés, Amis, gloire, plaisirs,
À vos yeux éblouis n'étaient plus de charmes,
Votre coeur se nourrit de soupirs et de larmes ;
Et pleine de transports que vous n'eûtes jamais, 485
Vous négligez les dons que les dieux vous ont faits.

VALÉRIE

De pareils sentiments ne te surprendraient guère,
 Si le Ciel t'envoyait la grâce qui m'éclaire.
 Un seul de ses rayons dissipe en un moment
 La plus obscure nuit d'un long aveuglement, 490
 Et détruit à son gré dans l'âme la moins pure,
 Toutes les passions qu'inspire la nature.
 De son pouvoir divin les effets glorieux
 Attachent à toute heure et mon coeur et met yeux.
 Je vois d'un de ses traits une femme frappée, 495
 Renoncer aux plaisirs qui l'avaient occupée ;
 Par des soins assidus effacer les beautés
 Dont les coeurs les plus durs demeuraient enchantés ;
 S'arracher aux attraits de l'amour le plus tendre ;
 Se vêtir d'un cilice et se couvrir de cendre ; 500
 Se nourrir au hasard des plus sauvages fruits,
 Refuser le sommeil dans les plus longues nuits ;
 Et donnant à son sexe un exemple terrible,
 Choisir pour son séjour un roc inaccessible.
 Une autre, dont le coeur profane, incestueux, 505
 Se plaisait à brûler des plus horribles feux ;
 Qui bravant du devoir la contrainte sévère,
 Ne craignait point les noms d'infime et d'adultère,
 À l'aspect du sauveur à ses yeux présenté,
 Sent ce coeur hors de lui par la grâce emporté ; 510
 Qui pleurant de ses vœux l'indigne idolâtrie,
 Gémit, et de ses cris va remplir Samarie.
 De ces exemples saints ne puis-je profiter ?
 Ils ne me sont offerts que pour les imiter.
 Qu'à côté de Sébaste, intrépide on me voie 515
 Partager ses périls, sa confiance, et sa joie.
 Rien ne me retient plus... Mais je vois Marcellin.

SCÈNE VI

Valérie, Julie, Marcellin.

VALÉRIE

Parlez ; que fait Sébaste ? Et quel est son destin ?

MARCELLIN

Je cherchais l'Empereur, Madame, pour lui dire
Que nos dieux font vengés, et que le traître expire.

520

VALÉRIE

Il est mort ?

MARCELLIN

C'en est fait ; et par son sang versé
De son impiété le crime est effacé.
Non, Madame, jamais une audace semblable
N'alluma de César le courroux redoutable.
De ses plus chers bienfaits cet ingrat accablé,
Par son auguste nom n'a point paru troublé.
Les soins de ses amis l'ont rendu plus farouche.
D'exécrables discours sont sortis de sa bouche.
Il affectait encor d'être plus criminel.
Il eut voulu souffrir un trépas plus cruel ;
Et pour mieux satisfaire à sa brûlante envie,
Il aurait souhaité d'avoir plus d'une vie.

525

530

VALÉRIE

Ô Ciel !

MARCELLIN

Quoi donc ? Sa mort vous cause quelque ennui ? 535
La pitié vous fait-elle intéresser pour lui ?
Non, Madame, étouffez un sentiment trop tendre,
Et retenez les pleurs que vous allez répandre.
Apprenez que l'Enfer, par ses enchantements,
Du trépas de ce monstre a marqué les moments. 540

VALÉRIE

Quel prodige !

MARCELLIN

L'Enfer honteux de son supplice ;
Vient d'armer à la fois la force, et l'artifice.
Dans l'instant que Sébaste expirant, déchiré,
N'offrait plus à nos yeux qu'un corps défiguré ; 545
Par un charme soudain dont je frémis encore,
On l'a vu plus brillant que l'astre qu'on adore.
La terre a retenti de chants et de concerts,
Dont le bruit éclatant a volé dans les airs :
Le Ciel s'est entrouvert ; et sa voûte azurée, 550
Par des rayons de flamme a paru séparée.
Ce prodige étonnant a glacé nos esprits :
Mais dissipant l'erreur qui nous avait surpris ;
Nous avons des enfers reconnu la puissance,
Qui d'une secte impie embrasse la défense. 555
Alors l'étonnement a fait place à l'horreur ;
Et contre les Chrétiens une juste fureur,
Dans nos coeurs indignés, a redoublé l'envie
D'attaquer à jamais leur repos et leur vie.
Je vais trouver César, et fidèle témoin, 560
De ce qu'ont vu mes yeux l'informer avec soin.

Madame, pardonnez au zèle qui m'entraîne.

SCÈNE VII

Valérie, Julie.

VALÉRIE

Éclatez, sentiments que je n'ai tus qu'à peine !
Tant qu'a duré le cours de ce triste récit.
Qu'a donc vu Marcellin, ô Ciel ! Et qu'a-t-il dit ? 565
Tu viens, Dieu des Chrétiens, de marquer ta puissance.
Je sais de tes Martyrs quelle est la récompense ;
Je sais quelles faveurs leur prodigue ta main ;
Ils vont après leur mon revivre dans ton sein :
Mais j'ignorais encor qu'avant leur trépas même 570
Ils connussent l'éclat de ta gloire suprême ;
Qu'en leur faveur ta face illuminât les airs ;
Et que leurs yeux mourants vissent les Cieux ouverts.
Quel coeur, après ces traits, peut encor méconnaître
Ton pouvoir infini, seul auteur de son Être ? 575
Je veux m'unir à toi ; rien ne peut désormais
Retarder d'un moment le voeu que je t'en fais.
Mon sang versé rendra cette union parfaite.
Allons donc.

JULIE

Juste Ciel ! Quelle ardeur indiscrete 580
Vient encore porter vos désirs vers la mort ?
Sébeste a condamné cet injuste transport.
Oubliez-vous les soins donc il vous a chargée ?

VALÉRIE

Puissai-je dans ce jour en être dégagée !
Hé ! Qu'importe ma vie au salut des Chrétiens. 585
Leur Dieu pour les sauver manque-t-il de moyens ?
Ce Dieu qui fait gronder et partir le tonnerre,
Ce Dieu qui peur d'un souffle anéantir la Terre,
Ne confondra-t-il pas par cent coups différents,
La rage des Enfers, et l'orgueil des tyrans ? 590
Cesse de t'opposer au zèle qui m'enflamme.

JULIE

Quoi ! Ce grand intérêt ne peut rien dans votre âme ?
Souvenez-vous du moins qu'un amant glorieux
Attend votre hyménée, et vole vers ces lieux ;
Enfin, si vous suivez cette barbare envie, 595
Le coup donc vous mourrez terminera sa vie.
Vous n'en sauriez douter.

VALÉRIE

Cruelle ! Que fais-tu ?
Hélas ! Que ta menace étonne ma vertu !
Que d'un amant si cher mon coeur craint la présence ! 600
Mes secrets mouvements ont trop de violence.
Que dis-je ? Chaque instant ajoute à mon amour.
Ah ! Puisse ce vainqueur reculer à son retour !
Comment contre ses soins pourrais-je me défendre ?
Quels seraient mes remparts contre un penchant si tendre ? 605
Soutiendrais-je un moment ses regards et ses pleurs,
Si je frémis déjà de ses moindres douleurs ?
Non, qu'il n'arrive point ; je sens croître ma crainte.

JULIE

Eh, Madame, suivez ce penchant sans contrainte.
 Croyez-moi ; quel démon tyran de vos désirs,
 Fait taire votre amour et mourir vos plaisirs ?
 Profitez d'un bonheur dont le sort est avare.
 N'osez-vous en jouir quand il vous le prépare ?
 Pourquoi vous arracher à ce que vous aimez,
 Et séparer deux coeurs l'un pour l'autre formés ?
 Deux coeurs, donc l'union fait l'espoir de l'Empire.

610

615

VALÉRIE

Hélas !

JULIE

Vous soupirez ?

VALÉRIE

Il est vrai, je soupire.
 La perte du bonheur dont je viens de parler.
 Ne suffit-elle pas pour me faire trembler ?
 J'y renonce. Le Ciel exaucera sans doute
 Les soupirs que je pousse, et les pleurs qu'il m'en coûte.
 Hâtons nous ; que la mort termine mes combats.
 Si tu m'étais moins cher, je ne te craindrais pas.
 Adrien ; de mon sort la funeste nouvelle
 Portera dans ton âme une douleur mortelle ;
 Je le sais : cependant, s'il ne m'est pas permis
 De te garder ce coeur que je savais promis,
 De me lier à toi d'une éternelle chaîne,
 Je t'épargne en mourant une plus dure peine ;
 Et tu souffriras moins encor par mon trépas,

620

625

630

Que tu ne souffrirais si je ne mourrais pas.

JULIE

Dieux puissants ! Détruisez un projet si funeste !

VALÉRIE

N'implore plus pour moi des Dieux que je déteste. 635
Mais c'est mal ménager des moments précieux.
Quel charme plus longtemps me retient en ces lieux ?
Que ferait d'un amant la présence imprévue ?
Cherchai-je à m'exposer au péril de sa vue ?
Perdrai-je cet instant de constance, d'ardeur, 640
Où la grâce du Ciel triomphe dans mon coeur ?
Elle ne revient point au gré de nos caprices,
Et nous laisse souvent au bord des précipices ;
Elle fuit, je le sais ; ceux qui l'osent trahir :
Elle parle, elle agit ; hâtons-nous d'obéir. 645
Allons, de l'Empereur éprouver la colère ;
Il ne gardera rien des sentiments d'un père ;
Le plus cruel trépas me sera réservé,
Et j'y cours.

SCÈNE VIII

Valérie, Julie, Sergeste.

SERGESTE

Adrien, Madame, est arrivé. 650

VALÉRIE

Adrien !

SERGESTE

Rome entière, au bruit de sa venue ;
Au devant de ses pas en foule est accourue.
Tout le Peuple est charmé de ses moindres exploits,
Et de ce Peuple immense il ne sort qu'une voix. 655
Qui par des cris de joie et des chants de victoire,
Étale à ce Vainqueur tout l'éclat de sa gloire.
Il volait vers ces lieux. César n'a pas voulu,
Sur son empressement ses lois ont prévalu.
Venez, Guerrier, venez prendre votre conquête ; 660
Suivez-moi dans le temple où votre hymen s'apprête,
A-t-il dit.

VALÉRIE

Quelle joie a saisi tous mes sens !
Ressentit-on jamais des transports si puissants ?
Qu'il s'élève en mon âme une funeste guerre ! 665
Ah ! Malgré mes efforts, que je tiens à la Terre !
Que je crains le succès de mes nouveaux combats !
Malheureuse ! Le Ciel a retiré son bras.

JULIE

Venez, partez, César attend qu'on vous emmène.

VALÉRIE

Ma timide raison ne démêle qu'à peine 670
Le désordre honteux que je veux me cacher.

SCÈNE IX

Valérie, Julie, Marcellin, Sergeste.

MARCELLIN

L'Empereur est au Temple, et je viens vous chercher.
Aux yeux de votre amant hâtez-vous de paraître.
Madame ; tout est prêt, la victime, le prêtre ;
Aux pieds des Immortels le Peuple est à genoux,
Et pour les implorer on n'attend plus que vous.

675

JULIE

Allez prendre un époux présenté par un père,
Un époux triomphant et digne de vous plaire.

VALÉRIE

Faible coeur ! De quels soins es-tu donc occupé ?
Qu'un objet enchanteur t'a vivement frappé !

680

JULIE

Pour vous seule on prépare une pompeuse fête.
Les moments vous sont chers.

MARCELLIN

Courez. Qui vous arrête ?

JULIE

N'osez-vous plus fixer vos timides regards ?
Ils semblent incertains errer de toutes parts.

685

MARCELLIN

Que dirai-je à César ? De qui l'ordre suprême
Veut...

VALÉRIE

Je vais lui porter ma réponse moi-même.

SCÈNE X

JULIE *(seule)*

L'amour règne à son tour ; il triomphe à la fin,
Et selon nos désirs va régler son destin.
Cette fois de la mort fera place en son âme,
À l'espoir d'être unie à l'objet de sa flamme.
En vain elle résiste, et contre son amant
Ce zèle impétueux ne tiendra qu'un moment.
Chrétiens, ouvrez les yeux ; que votre fureur cesse ;
Du Dieu que vous servez connaissez la faiblesse,
Elle doit hautement éclater en ce jour,
Son pouvoir va céder à celui de l'amour.

690

695

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Dioclétien, Valérie, Julie, Marcellin, Sergeste, Gardes.

UDIOCLÉTIE

Enfin, de votre hymen, la fête est terminée,
Ma fille, bénissons cette heureuse journée, 700
Et qu'elle soit marquée entre les jours fameux,
Dont le nom consacré passe chez nos neveux.
J'atteste Jupiter, et le Dieu qui m'éclaire,
Que mon coeur désormais n'a plus de voeux à faire.
La Victoire elle-même assure mes États ; 705
D'un Guerrier invincible elle emprunte le bras,
Qui jaloux de ma gloire, et brûlant pour ma fille,
Par des liens sacrés s'unit à ma famille.
Vivez tous deux, qu'amour prenne soin de vos jours,
Que la noire discorde en respecte le cours ; 710
Et qu'hymen ranimant votre ardeur mutuelle,
Redonne à vos désirs une force nouvelle.
Je vous laisse, ma fille ; attendez votre époux.
Mes ordres un moment l'arrêtent loin de vous.
Il consomme le sort d'une race proscrite, 715
Et remplit dignement la loi qu'il s'est prescrite.
Libre de son serment, et quitte envers les dieux,
Il viendra plein d'amour vous trouver dans ces lieux.

Puissai-je à mon retour voir son coeur et le vôtre,
Encor plus satisfaits, plus charmés l'un de l'autre !
Régnons tous trois ensemble ; et jusques à la fin,
Unissons nos esprits, nos soins, notre destin.
Adieu. Dans les transports où mon âme est en proie,
Ce tendre embrassement doit vous marquer ma joie.

720

SCÈNE II

Valérie, Julie.

JULIE

Madame, permettez que je montre à mon tour
L'intérêt que j'ai pris au sort de votre amour :
Heureuse, si je puis vous le faire paraître !

725

VALÉRIE

Où suis-je ? Commençai-je encore à me connaître ?

JULIE

C'en est fait ; vos chagrins doivent s'évanouir
À l'aspect des plaisirs dont vous allez jouir.
Ô Ciel ! Dans quel bonheur va couler votre vie
Le destin désormais préviendra votre envie.

730

VALÉRIE

Quel nuage confus semble voiler mes yeux ?
D'où sortons-nous ? Comment me trouvai-je en ces lieux ?
Dans cet appartement César m'a-t-il conduite ?
Quel était l'appareil de sa pompeuse suite ?

735

JULIE

Rome s'est attachée à célébrer ce jour :
Le Peuple avec éclat a secondé la Cour.
Dieux ! Avec quel respect l'Empire vous honore !

VALÉRIE

Mon trouble malgré moi durera-t-il encore ?
Non ; il s'évanouit.

740

JULIE

Goûtez donc à loisir,
Du sort qui vous attend la gloire et le plaisir.
Ouvrez toute votre âme.

VALÉRIE

Enfin, je vois mon crime.
D'une coupable ardeur déplorable victime,
J'ai marché vers le Temple, où ma faible raison,
De mes sens éperdus souffrant la trahison
N'a pu rien opposer à l'Empire suprême
Qu'exercent sur un coeur les yeux de ce qu'il aime.
Le mien empoisonné de ces tendres plaisirs,
S'est livré tout entier à tes premiers désirs,
J'ai demeuré sans voix ; ma force m'a quittée ;
Et dans les mouvements dont j'étais agitée,
Devant quels Dieux, ô Ciel ! J'ai fléchi les genoux ?
Au pied de quels autels ai-je pris un époux ?
Quel Ministre a reçu la foi que j'ai donnée ?
Ah, serments odieux ! Sacrilège hyménée !
Que tu vas me coûter de remords rigoureux !
Je romps dès ce moment tes détestables noeuds.

745

750

755

760

Périsseta mémoire, et la fatale flamme
 Qui troublait mes esprits, et dévorait mon âme ;
 Quoi ? Le premier regard d'un profane mortel,
 A ravi tous mes vœux à l'Époux éternel !
 J'ai méprisé la voix qui m'avait inspirée ?
 J'ai trahi son esprit qui m'avait éclairée ?
 Brûlante, j'ai cherché l'ennemi de sa Loi ?
 Quelle horreur ! Si sa main s'appesantit sur moi.

765

JULIE

Votre erreur vous aveugle, et revient vous surprendre ?

VALÉRIE

Laisse-moi, je ne puis ni te voir, ni t'entendre.
 De crainte et de douleur je me sens tressaillir.
 Et moi-même un moment je veux me recueillir,
 Et mériter le Ciel par de sincères larmes,
 Que contre ma faiblesse il me prête des armes.
 Grâce de l'Esprit Saint, souveraine des coeurs,
 Descends ; frappe le mien avec tes traits vainqueurs.
 Étouffe avec ces feux l'ardeur qui t'a bannie,
 Et fais agir en moi ta puissance infinie.
 Mes vœux sont exaucés ; et ton secours revient.
 Contre mes ennemis ta force me soutient.
 D'un frivole bonheur, espérances trompeuses,
 Objets charmants et vains, illusions flatteuses,
 Vous n'éblouirez plus ni mon coeur ni mes yeux.

770

775

780

JULIE

Vous croyez...

VALÉRIE

Ah ! C'est trop t'arrêter en ces lieux.

785

JULIE

Hé ! Puis-je vous quitter ?

VALÉRIE

Éloigne-toi, te dis-je ?

Ton zèle me déplaît, ton amitié m'afflige.

Épargne-moi l'ennui d'un discours superflu ;

Si mon repos t'est cher, ne me résiste plus.

790

SCÈNE III

VALÉRIE *(seule)*

Enfin, dans un instant le guerrier va paraître,

Que de mes vœux l'amour fit si longtemps le maître.

Charmé de sa conquête, il viendra la chercher.

Ah ! Fuyons. Mais, que dis-je ? Et pourquoi me cacher ?

Attendons-le plutôt, ce vainqueur redoutable ;

795

Combattons par mes soins sa fureur implacable.

Je ne le connais plus, s'il poursuit un dessein

Qui d'un sang que je pleure a fait rougir sa main.

Que mes pleurs, en pitié fassent changer sa rage !

C'est à toi, Dieu puissant, qu'appartient cet ouvrage.

800

Toi qui brises les cœurs, et portes à ton gré,

Dans un sein criminel ton feu le plus sacré,

Dieu bénin, verses-en quelque heureuse étincelle

Sur les yeux aveuglés de cette âme infidèle.

Ton ennemi s'approche, et je vais lui parler.

805

Mais, si ton bras n'agit, pourrai-je l'ébranler ?
Prête à ma faible voix cet éclat de tonnerre,
Par qui le fier Saulus fut renversé par terre,
Quand poursuivant le peuple agréable à tes yeux,
Un seul mot désarma ce guerrier furieux ;
Et lui donnant la foi dont ton esprit m'anime,
De ton persécuteur le rendit ta victime.
Accorde cette grâce à mes brûlants soupirs.
Adrien vient. Grand Dieu ! Seconde mes désirs.

810

SCÈNE IV

Adrien, Valérie.

ADRIEN

Que les moments sont longs loin de votre présence !
Madame, que mon coeur sentait d'impatience !
Mais, grâce aux Immortels, rappelle près de vous,
Je puis flatter mes vœux du destin le plus doux.
Je puis en liberté vous exprimer...

815

VALÉRIE

Arrête.
À quel titre veux-tu que je sois ta conquête ?
Sur quels droits fondes-tu cet espoir si charmant ?

820

ADRIEN

Justes Dieux !

VALÉRIE

Tes soupirs poussés en ce moment.

En vain s'efforceraient de réveiller ma flamme :
 Contre tous leurs efforts j'ai préparé mon âme :
 Tu ferais sans succès entendre tes douleurs.

825

ADRIEN

Hélas !

VALÉRIE

Indifférents, mes yeux verraient tes pleurs.
 Tu viens, t'applaudissant de l'amour qui t'anime,
 Arrêter un hymen que tu crois légitime ;
 Et fier de ces liens, augustes parmi nous,
 Tu portes dans tes yeux tout l'orgueil d'un époux !
 Va ; cesse de penser que l'hymen nous unisse.
 Écoute ; et désormais rends-toi plus de justice.
 Je ne vois plus en toi cet amant généreux,
 Ardent à soulager les peuples malheureux ;
 Implacable ennemi de l'horreur et du crime,
 Et trop digne en effet de ma plus tendre estime.
 Après tes noirs forfaits, tu n'offres à mes yeux,
 Qu'un lâche adulateur, qu'un tyran furieux.
 Dont les mains jusqu'ici noblement triomphantes,
 Du meurtre des Chrétiens sont aujourd'hui sanglantes.
 Tu n'es que le bourreau de ce Peuple innocent
 Que le Maître des Cieux voit d'un oeil caressant.
 De ce peuple chéri que je plains et que j'aime,
 Et dont l'esprit m'éclaire, et m'inspire moi-même.

830

835

840

845

ADRIEN

Qu'avez-vous prononcé ?

VALÉRIE

Ce n'est pas tout encor.
De la grâce du Ciel j'ai reçu le trésor. 850
Aux mystères sacrés Sébaste m'a guidée,
Et par ses soins heureux je fus persuadée.
Si tantôt dans le Temple, interdire à tes yeux ;
J'ai laissé célébrer le Prêtre de vos Dieux.
Je ne le puis celer, ta présence trop chère, 855
En troublant ma raison, m'a forcée à me taire :
Mais revenue ici de ce trouble soudain,
Une grâce plus forte a coulé dans mon sein.
L'amitié ni l'amour n'ont rien qui me retienne ;
J'immole tout à Dieu, puisque je suis chrétienne. 860

ADRIEN

Je tremble.

VALÉRIE

Tu connais maintenant qui je suis,
Conçois, si tu le peux, l'excès de mes ennuis,
Au moment que je vois tes fureurs sanguinaires
Conduire le poignard dans le coeur de mes frères. 865
Rome entière rougit, et nage dans le sang,
Que le fer par ton ordre a tiré de leur flanc.
Il ne reste que moi de cette race sainte.
Immole-moi, Barbare, achève sans contrainte.
Frappe, perce ce coeur digne de ton courroux. 870
Qui te retient ?

ADRIEN

Ah ! Ciel ! Que me proposez-vous ?

VALÉRIE

Tu frémis ? Ne crains pas de te charger d'un crime ;
Sacrifie à tes Dieux leur dernière victime.
La fureur qui te porte à de tels attentats, 875
Contre un reste d'amour enhardira ton bras.
Moi-même, s'il le faut, satisfaite, intrépide,
Je guiderai ta main chancelante et timide.
Je vois couler tes pleurs. Est-il temps de pleurer ?
Hâte-toi de choisir, c'est trop délibérer. 880
Garde jusqu'à la fin ta fatale promesse :
Étouffe dans mon sang la foi que je professe ;
Ou plutôt, renonçant à ton aveugle erreur,
Des célestes clartés laisse frapper ton coeur.
Ou partage, ou punis le zèle qui m'anime, 885
Et fais-moi ton épouse enfin, ou ta Victime.
Réponds.

ADRIEN

Laissez du moins revenir mes esprits.
Du long étonnement qui les avait surpris.
Croyez vous que la voix ne me soit pas coupée 890
Par le coup imprévu dont mon âme est frappée ?
Quel mélange confus de divers mouvements !
Mais qui peut tout d'un coup forcer mes sentiments ?
Quelle secrète voix m'épouvante, et m'entraîne ?
Quelle contraire ardeur a dissipé ma haine ? 895
Peuple saint, désormais ne crains plus mon courroux.
Je suis chrétien, Madame, et chrétien comme vous.

VALÉRIE

Quel retour ! Ce miracle, ô Ciel ! Est-il possible ?
Tes traits ont pénétré dans ce coeur insensible.

ADRIEN

Oui, dans vos sentiments ce coeur est affermi, 900
 Ne me regardez plus comme votre ennemi.
 Rendez-moi cette foi que vous m'avez jurée.

VALÉRIE

Ah ! Je vous la promets d'éternelle durée.
 J'en atteste ce Dieu vengeur des faux serments,
 Qui le découvre à vous dans ces heureux moments. 905
 Puisque vous l'adorez d'un coeur ferme et sincère,
 Vous êtes mon amant, mon époux, et mon frère.
 C'est peu pour ma tendresse ; et tant de noms si doux
 N'expriment point encor ce que je sens pour vous.
 Recevez donc ma main, et donnez-moi la vôtre ; 910
 Redoublons, s'il se peut, notre amour l'un et l'autre.
 Le devoir le soutient, la pitié, l'honneur :
 C'est là, cher Adrien, le suprême bonheur.
 Des profanes amants ignorant la contrainte,
 Nous brûlons sans remords, sans soupçons, et sans crainte. 915

ADRIEN

Quel transport, de vous voir répondre à mes soupirs !
 Que cet aveu charmant calme de déplaisirs !
 Votre front est tranquille, et vos yeux sans colère ;
 Vous m'aimez, je suis sur du bonheur que j'espère.
 Mais tandis qu'enchanté du nom de votre époux ; 920
 Je passe de mes jours les moments les plus doux ;
 De barbares soldats, une troupe cruelle
 Porte sur les chrétiens une main criminelle.
 Que dis-je ? Par mon ordre on les cherche avec soin.
 Allons ; que leur malheur ne passe pas plus loin. 925
 Désarmons les bourreaux armés pour leur supplice,

Ou faisons de leur sang un juste sacrifice.
Je ne balance plus ; et par de grands effets,
Je vais, si je le puis, réparer les forfaits.

VALÉRIE

Je ne vous quitte point.

930

ADRIEN

Non, arrêtez, Madame.

VALÉRIE

Puisque ma piété s'accorde avec ma flamme ;
Au nom de toutes deux, ne me refusez pas
La gloire et le plaisir d'accompagner vos pas.
Ne nous séparons plus enfin, s'il est possible.

935

ADRIEN

Venez donc signaler ce courage invincible.
Je ne condamne plus l'impétueuse ardeur
Dont le Dieu tout-puissant embrase votre coeur.
Faisons-le triompher d'un ennemi funeste.
Et laissons-lui le soin de régler tout le reste.

940

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

JULIE *(seule)*

Quel massacre inhumain se trouve à chaque pas ?
Des malheureux en proie aux fureurs des Soldats !
La mort règne en tous lieux, et ses tristes images
Font sentir la terreur aux plus fermes courages.
Voici ton dernier jour, Peuple ennemi des Dieux,
Peuple à qui l'imposture a fasciné les yeux ;
Tu meurs, et pour jamais ta secte est abolie.
César paraît. Sortons.

945

SCÈNE II

Dioclétien, Julie, Sergeste.

DIOCLÉTIEN

Non, demeurez, Julie.
Ma fille est-elle encor dans son appartement ?

950

JULIE

Je l'ignore, Seigneur ; j'arrive en ce moment.
Par son ordre tantôt je me suis retirée.

Je ne sais de quels soins elle était dévorée :
Mais j'ai vu de son coeur le désordre secret,
Et connu que ses yeux me voyaient à regret.

955

UDIOCLÉTIE

Non, non ; dans vos soupçons vous vous êtes trompée.
De sa tendresse seule elle était occupée ;
Et son coeur libre alors de tous les autres soins,
Craignait dans ses transports les regards des témoins.
Croyez-moi. Cependant ne sauriez-vous m'apprendre
D'où partent tous les cris que nous venons d'entendre ?
Des soupirs redoublés, de lugubres clameurs,
Un bruit triste et confus de plaintes et de pleurs.
De mon cabinet même ont percé la retraite,
Et porté dans mon âme une crainte secrète.

960

965

JULIE

De ces plaintes, Seigneur cessez d'être étonné,
C'est la mourante voix d'un Peuple infortuné,
Qui pour fuir le supplice a déserté la Ville,
Et crû dans ce Palais rencontrer un asile.

UDIOCLÉTIE

Il n'en trouvera point ici contre les Dieux :
Allons plutôt le voir expirer à mes yeux.
Mais parmi tous ces cris que pousse la tristesse,
J'ai démêlé des noms si chers à ma tendresse ;
Que j'ai senti longtemps mes esprits agités,
Par ces noms précieux trop souvent répétés.
C'est celui d'Adrien ; c'est celui de ma fille.
Quel droit ont les Chrétiens de nommer ma Famille ?
C'est joindre un nouveau crime à d'autres attentats.

970

975

JULIE

Ils se flattent, Seigneur, d'éviter le trépas.
Par ces noms si sacrés ils demandent leur grâce.

980

DIOCLÉTIEN

Non , périsset à jamais cette funeste race.
Je touche, grâce aux Dieux, à l'instant fortuné
Où par le fer le reste en sera moissonné.
Mais c'en est déjà fait. Marcellin plein de zèle
De leur destruction m'apporte la nouvelle.

985

SCÈNE III

Dioclétien, Julie, Marcellin, Sergeste

DIOCLÉTIEN

M'annoncez-vous la fin de tout le nom Chrétien ?
De ce Peuple odieux ne reste-t-il plus rien ?

MARCELLIN

Il en reste encor deux, Seigneur.

DIOCLÉTIEN

Qu'osez-vous dire ?
N'ai-je pas commandé que le dernier expire ?

990

MARCELLIN

Oui, Seigneur.

UDIOCLÉTIE

Pourquoi donc trompez-vous mon espoir ?

MARCELLIN

Seigneur, jusqu'à la fin j'aurais fait mon devoir.
Mais quand j'allais finir ce double sacrifice,
J'ai pensé qu'il fallait que je vous avertisse.
Si vous voulez leur mort, vous n'avez qu'à parler ;
J'y vole. Je suis prêt à vous les immoler.

995

UDIOCLÉTIE

Si je le veux ? Comment, en doutez-vous encore ?
Ah ! Je l'ai trop promis à ces Dieux que j'adore.
Courez.

1000

MARCELLIN

Auparavant je dois vous les nommer,
Seigneur, de leur destin je dois vous informer.

UDIOCLÉTIE

Parlez. Qu'attendez-vous ? Je brûle de l'apprendre.
Qui sont-ils ?

MARCELLIN

Votre fille...

1005

UDIOCLÉTIE

Ô Dieux !

MARCELLIN

Et votre gendre.

J'ai frémi, comme vous, au bruit de ce malheur.

J'ai prévu vos chagrins, et plaint votre douleur.

Mais s'il faut la dompter, s'il faut...

1010

DIOCLÉTIEN

Que dois-je faire ?

Quels seront mes projets, si le Ciel ne m'éclaire ?

MARCELLIN

Surtout, ne croyez pas que la crainte ou l'espoir,

Sur ces coeurs prévenus garde quelque pouvoir.

Jamais Chrétien, poussé d'une ardeur criminelle,

N'osa porter si loin la fureur de son zèle.

C'est peu, Seigneur, c'est peu d'avoir à haute voix

Fait éclater partout le mépris de vos lois :

Ils ont autorisé, par leurs propres exemples,

Leurs timides amis à profaner les Temples ;

Ils les ont secourus, ils les ont animés ;

Dans leur foi chancelante ils les ont confirmés ;

Ils ont mis en usage et la force et l'adresse.

La Princesse pleurant leur marquait sa tendresse.

Elle leur enseignait à braver le trépas,

Tandis que son époux massacrait vos Soldats.

1015

1020

1025

DIOCLÉTIEN

Et vous l'avez permis sans lancer votre foudre,

Dieux ! Qu'ils ont offensés !

MARCELLIN

Il est temps de résoudre
Si vous voulez punir, Seigneur, ou pardonner.

1030

DIOCLÉTIEN

Allez, et devant moi faites-les amener.

MARCELLIN

Qu'est-il besoin, Seigneur, de tant de violence ?
Vous le verrez bientôt chercher votre présence,
Venir subir l'arrêt justement prononcé ;
Et déjà dans ces lieux ils m'auraient devancé,
Si retenus ailleurs par les soins nécessaires
D'élever des tombeaux à leurs malheureux frères,
Ils n'avaient rassemblé leurs membres séparés,
Et recueilli leur sang dans des vases sacrés.

1035

DIOCLÉTIEN

Ah ! Je ne puis trop tôt assurer ma vengeance.
Je les entends ; vers moi l'un et l'autre s'avance.
Sortez. Quelque fureur qui puisse m'agiter,
Empêchons quelque temps ses transports d'éclater.

1040

SCÈNE IV

Dioclétien, Valérie, Adrien.

ADRIEN

Je viens, Seigneur, je viens vous apporter ma tête.
Vous voulez qu'elle tombe ; ordonnez, elle est prête.

1045

Vous connaissez mon crime ; et loin de le nier,
Loin de vous émouvoir pour me justifier,
Grâce au Dieu que je sers, je fais toute ma gloire
D'être plus criminel que vous n'osez le croire.

DIOCLÉTIEN

Quelle audace !

1050

ADRIEN *(jetant son épée aux pieds de l'Empereur)*

Seigneur, je remets dans vos mains
Ce fer toujours heureux à servir vos desseins.
Dans l'état où je suis il ne m'est plus utile ;
Et mon bras désarmé rend ma perte facile.

DIOCLÉTIEN

Ah ! Je frémis !

1055

ADRIEN

Je viens d'immoler vos soldats.
Peut-être encor de moi ne répondrais-je pas,
Si je les retrouvais accablant l'innocence.
Ce secours est un crime, et le Ciel s'en offense,
Je le sais : mais, hélas ! Je n'ai pu retenir
Les mouvements d'un cœur trop prompt à les punir.

1060

DIOCLÉTIEN

Criminel à mes yeux, il s'applaudit encore !
Il me brave !

VALÉRIE

Telle est l'ardeur qui nous dévore.
Oui, Seigneur, nous venons tenter votre courroux. 1065
Brisez tous les liens qui m'attachent à vous ;
Ne vous souvenez plus combien je vous suis chère ;
Oubliez, s'il se peut, que vous êtes mon père,
Oubliez que Vainqueur de tous vos ennemis,
Mon Époux est enfin devenu votre fils ; 1070
Terminez un hymen qui mettait notre vie
En état de braver la fortune et l'envie,
Finissez nos plaisirs à peine commencés.
Accablés de tourments, de toutes parts pressés,
Vous trouverez en nous la même confiance, 1075
Les mêmes sentiments et la même constance.

DIACLÉTIE

Ô Ciel ! Quelle fureur a saisi vos esprits !
À ma tendre amitié réserviez-vous ce prix ?
Et toi, ne t'ai-je fait entrer dans ma Famille,
Ingrat, que pour venir y séduire ma fille ? 1080
N'es-tu donc son époux que pour m'assassiner ?

VALÉRIE

Cessez de vous en plaindre, et de le soupçonner.
Apprenez tout, Seigneur. C'est moi qui la première
De la foi qui nous guide ai reçu la lumière.
C'est moi qui l'ai tiré de son aveuglement. 1085

DIACLÉTIE

Penses-tu me tromper pour sauver ton amant ?
Tu veux en t'accusant le rendre moins coupable.

ADRIEN

Non, non ; elle vous fait un aveu véritable.
 J'ose le confirmer. Croyez en nos discours ;
 La pure vérité les inspire toujours. 1090
 Du Dieu que nous servons les sages ordonnances,
 Défendent d'en changer les moindres circonstances ;
 Ce Dieu de la Princesse a fait parler la voix ;
 D'un plus faible pouvoir il se sert quelquefois
 Pour ramener à soi les coeurs qu'il illumine, 1095
 Des rayons triomphants de sa grâce divine.
 Si mon épouse enfin ne m'eût rendu Chrétien,
 Je le serais, Seigneur, par quelque autre moyen,
 Puisqu'ainsi le voulait ce Maître que j'adore,
 Je le suis, je veux l'être ; et s'il me reste encore 1100
 Quelque trouble pressant, quelque chagrin secret.
 Croyez qu'il est causé par l'éternel regret
 D'avoir sacrifié tant de saintes Victimes,
 Et puni leurs vertus comme on punit les crimes.
 Je frémis quand je vois qu'à mes tristes regards 1105
 S'offrent ces flots de sang versés de toutes parts,
 Et que pour expier l'effet de tant de haines,
 Je n'en ai que le peu qui coule dans mes veines.

VALÉRIE

Que je sens mes transports se redoubler pour vous !
 À de tels sentiments je connais mon époux. 1110
 Mais quelques mouvements que ma flamme m'imprime,
 Je ne demande point grâce pour votre crime.
 Nous nous aimons, Seigneur ; et peut-être jamais
 L'amour ne pénétra deux coeurs de tant de traits.
 Mais, hélas ! Qu'éloignés des amants ordinaires, 1115
 Nous formons des désirs à leurs désirs contraires,

Nous sommes animés d'un espoir différent.
 Nous savons qu'un Chrétien n'est heureux qu'en mourant.
 Je demande la mort pour moi, pour ce que j'aime,
 Et mon époux, Seigneur, la demande de même, 1120
 J'embrasse vos genoux, ne la refusez pas :
 Commandez qu'on nous livre aux mains de vos soldats ;
 Et nous vous en devons plus de reconnaissance,
 Que si vous nous faisiez part de votre puissance.

ADIOCLÉTIEN

Effroyable malheur, où je n'ose penser ! 1125
 Qui suspend ma vengeance, et me fait balancer ?
 Objets infortunés de ma fureur mortelle !
 Ah ! Ma pitié pour vous devient trop criminelle.
 Elle combat pourtant : mais près de triompher,
 L'intérêt de mes Dieux suffit pour l'étouffer. 1130
 Ils exigent ta mort, parjure, et je leur cède.

ADRIEN

Hâtez-vous ; contentez l'ardeur qui me possède ;
 Mais, Seigneur, permettez que vous ouvrant mon coeur,
 Je vous montre du moins jusqu'où va votre erreur.
 À ma Religion vous préférez la vôtre. 1135
 Une fois seulement comparez l'une à l'autre ;
 Seigneur, si vous voulez en faire un juste choix.
 La vôtre n'eût jamais que de barbares lois ;
 Elle ne le soutient que par la violence :
 La mienne par la paix et par l'obéissance. 1140
 La vôtre vous prescrit l'ordre de me punir,
 Moi que des noeuds sacrés à vous doivent unir :
 Moi qui dès le berceau sujet toujours fidèle,
 Par des soins assidus vous ai prouvé mon zèle :
 La mienne, quand je suis accablé de vos coups, 1145

Me défend de penser à me venger de vous.
 Que dis-je ? Elle m'impose une loi souveraine,
 De m'offrir avec joie aux traits de votre haine :
 De ne vous point haïr, quand dès le premier jour,
 Vous m'ôtez pour jamais l'objet de mon amour ; 1150
 De conserver pour vous la foi la plus sincère ;
 De vous rendre les soins que je dois à mon père ;
 De dissiper la nuit de vos yeux aveuglés ;
 Enfin, de vous aimer lorsque vous m'immolez.

DIACLÉTIE

Ah ! C'est trop écouter son insolence extrême. 1155
 Chaque mot qu'il prononce est un nouveau blasphème.
 Ne délibérons plus, le moment est venu.
 Forçons les sentiments qui m'avaient retenu ;
 Et faisons éclater aux yeux de tout l'Empire,
 Les effets du courroux que leur crime m'inspire. 1160
 Oui, vous serez punis, Traîtres ; je le promets.
 On ne saurait haïr autant que je vous hais ;
 Et je vais m'appliquer à choisir une peine
 Digne de vos forfaits et digne de ma haine.
 À ne vous plus revoir accoutumez vos yeux, 1165
 Et ménagez l'instant de vos derniers adieux.

SCÈNE V

Adrien, Valérie.

ADRIEN

Madame, c'en est fait ; je connais votre père ;
 J'ai lu dans ses regards jusqu'où va sa colère.
 Sur ma tête bientôt les effets vont tomber ;

Ma constance étonnée est près de succomber ;
Et mes yeux, toujours secs dans mes autres alarmes,
En cet affreux moment se remplirent de larmes.
Je l'avoue.

1170

VALÉRIE

Hé ! Pourquoi me faites-vous trembler,
Quand votre exemple seul pourrait me consoler ?
Quelles sont vos terreurs ? Manquez-vous de courage ?

1175

ADRIEN

Oui, j'en manque, à l'aspect du sort que j'envisage.
Si j'avais moins d'amour, je serais plus confiant ;
Ou si je l'étais plus, je n'aimerais pas tant.
Mon généreux dessein accable la nature ;
Des pertes que je sais mon triste coeur murmure.
Cent mouvements divers, comme autant d'ennemis,
Naissent tout à la fois du coup dont je frémis.
Puis-je aller à la mort, sans montrer de faiblesse ?
À peine votre époux, il faut que je vous laisse.
Au prix de tout mon sang, j'ai tâché d'obtenir
Que César avec vous, voulut un jour m'unir.
D'aujourd'hui seulement, après six ans d'alarmes,
Je me vois, par l'hymen, maître de tant de charmes ;
Tranquille, je pourrais en jouir désormais...
Ah ! Peut-être avant moi mortel ne vit jamais
D'un bonheur si parfait sa tendresse suivie,
Et n'eut tant de raison de souhaiter la vie.

1180

1185

1190

VALÉRIE

Pour vous encourager ; songez en me quittant,
Au peu que vous perdez, au prix qui vous attend.

1195

Si vous souffrez la mort, quel bonheur va la suivre ?

ADRIEN

Hé ! Si je n'y pensais, cesserais-je de vivre ?
 Croyez que pour céder l'espoir d'un bien si doux,
 Pour rompre nos liens, pour m'arracher à vous,
 J'ai besoin d'une foi plus pure et plus ardente, 1200
 Que ne l'eût des Martyrs la troupe triomphante.
 Car enfin ma raison ne saurait concevoir
 Que je puisse un moment renoncer à vous voir.
 Mais que fais-je ! Éloignons cette idée agréable,
 Qui peut-être à la fin serait trop redoutable, 1205
 Qui pourrait renverser mes projets malgré moi.
 Dieu que je sers, je meurs, et ne meurs que pour toi.
 Vois donc avec bonté, Divinité suprême,
 La douleur d'un époux qui perd tout ce qu'il aime.
 Comment pourrais-je mieux expier mes forfaits 1210
 Que par la violence, hélas ! que je me fais ?
 Ah ! Si j'ose espérer d'apaiser ta justice
 C'est moins par mon trépas que par ce sacrifice.

VALÉRIE

Mourons donc sans faiblesse ; et ne regrettons pas
 D'un hymen fortuné les sensibles appas. 1215
 Renonçons avec joie à des biens périssables,
 Puisqu'il nous est permis d'en trouver de durables.
 Que nous sommes heureux d'être privés du jour,
 Dans les premiers transports d'un légitime amour !
 D'emporter tous la tombe une flamme si pure, 1220
 Qu'elle n'a jamais fait ni plainte, ni murmure !
 Nous sommes seuls peut-être, entre tous les époux,
 Jusqu'ici distingués par un destin si doux.
 Que pouvaient désirer et mon coeur, et le vôtre,

Que de mourir, charmés et contents l'un de l'autre ?

1225

ADRIEN

Non, je ne me plains plus ; satisfait de mon sort

D'un oeil indifférent j'aborderai la mort.

Votre exemple rappelle et soutient mon envie.

Vous devrai-je toujours tout l'honneur de ma vie ?

Vous le savez ; l'espoir de plaire à vos beaux yeux,

1230

Me fit seul achever tant d'exploits glorieux.

Mes victoires ne sont que les fruits de ma flamme.

J'ai sucé près de vous les vertus de votre âme.

Je vous parlais. Sortant d'un entretien si doux,

1235

Je me trouvais plus juste, et plus digne de vous.

Et je vous perds ! Pensée à mon coeur trop cruelle,

Que d'instant en instant mon amour renouvelle !

Effroyable combat ! Douloureux souvenir !

Laissez-moi : voici l'heure où je te dois bannir.

Adieu, trop digne objet de ma vive tendresse,

1240

Vers qui mon âme vole, et se porte sans cesse.

Devant les assassins qui vont nous déchirer,

Tranquilles, nous devons mourir sans murmurer.

SCÈNE VI

Valérie, Adrien, Sergeste.

SERGESTE

César vous veut parler dans la chambre prochaine,

Madame, il vous attend.

1245

VALÉRIE

Que cet ordre me gêne !
Qu'espère-t-il ?

ADRIEN

Et moi, quel sera mon destin ?

SERGESTE

L'Empereur l'a commis aux soins de Marcellin.
Vous l'apprendrez bientôt. Madame, le temps presse ;
Venez.

1250

VALÉRIE

Allons, Adieu. Souvenez-vous sans cesse
De mon ardent amour, et de tous vos serments.

ADRIEN

Adieu. Ma foi s'assure et croît à tous moments.

SCÈNE VII

ADRIEN *(seul)*

Non, je ne sens plus rien qui s'oppose à l'envie
Que m'inspire le Ciel de lui donner ma vie.
L'amour seul suspendait mes vœux irrésolus.
Princesse, c'en est fait, je ne vous verrai plus.
Je vivais pour vous seule ; et tout le reste ensemble,
Tous les biens, les honneurs que la fortune assemble,
Ne pouvaient occuper un cœur tel que le mien.

1255

1260

Hors vous, de l'Univers je ne regrette rien.
 Souverain Créateur de tout ce qui respire,
 Dont la Terre et les Cieux reconnaissent l'Empire !
 Digne objet jusqu'ici de ton inimitié, 1265
 Je le suis maintenant de toute ma pitié.
 Tremblant au souvenir de tes lois légitimes,
 Devant ta majesté je confesse mes crimes.
 Pour ceux que je connais je t'offre mon trépas :
 Mais lave-moi de ceux que je ne connais pas. 1270
 Je ne mérite point d'obtenir cette grâce,
 Et désespérerais de voir jamais ta face,
 Si tu n'établissais aux cœurs vraiment contrits
 De cette vision l'incalculable prix.
 Le mien brise des traits d'une douleur mortelle, 1275
 Gémît d'avoir vécu si longtemps infidèle.
 Fondé sur ta parole, il se flatte aujourd'hui,
 Que tes faveurs pourront se répandre sur lui.
 Tu l'as dit. Tu promets de voir d'un oeil propice
 Ceux qui persécutés souffrent pour la justice. 1280
 Que tarde donc César à me faire périr ?
 Qu'attendent les bourreaux par qui je dois mourir ?
 Que ne sont dans mon sang leurs mains déjà trempées !
 Que ne sont contre moi leur fureur occupées ?
 Qu'ils viennent m'accabler, je ne puis trop souffrir. 1285
 À leurs indignités je suis prêt de m'offrir.
 Étrange changement ! Miracle de la grâce !
 Ma fierté se confond, le remords prend sa place.
 Loin de moi, vanités, orgueil, fortune, honneurs.
 Je ne demande plus qu'opprobre et que douleurs. 1290
 Des terrestres liens mon âme dégagée,
 Et pleine pour jamais du Dieu qui l'a changée,
 Dédaigne de jouir du plus illustre sort,
 Et cherche avec plaisir une honteuse mort.
 On vient me l'annoncer. 1295

SCÈNE VIII

Adrien, Marcellin, Gardes.

MARCELLIN

Seigneur, il faut me suivre.

ADRIEN

Enfin, grand Dieu ; pour toi je vais cesser de vivre.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

VALÉRIE *(seule)*

Que de tristes objets occupent mon esprit !
Quel rigoureux devoir l'Empereur me prescrit !
Il épargne ma vie ; et flattant ma tendresse,
Il cherche à m'inspirer quelque indigne faiblesse.
Que sa pitié m'afflige en prolongeant mon sort !
Qui l'a fait revenir de son premier transport ?
Quelle raison funeste a calmé sa colère,
En lui rendant pour moi les sentiments d'un père ?
Tandis que je suis libre en cet appartement,
Peut-être mon époux expire en ce moment.
Quel malheur si sa foi pouvait être affaiblie !
J'apprendrai son destin par les soins de Julie.
Qu'elle est lente à venir ! Mais enfin, je la vois,
Et je sens mes terreurs s'augmenter malgré moi.

1300

1305

1310

SCÈNE II

Valérie, Julie.

VALÉRIE

As-tu vu mon époux ? A-t-il perdu la vie ?

JULIE

D'un supplice cruel son audace est suivie,
Madame.

VALÉRIE

Dieu puissant, pardonne à mes douleurs,
Et ne t'offense pas de voir couler mes pleurs.
Mais quelle est donc sa mort ? Tu crains de m'en instruire.
Parle.

1315

JULIE

Par ses Soldats César l'a fait conduire
Dans cet antre fatal, vrai séjour de l'horreur,
Où l'ombre de la nuit irritant leur fureur,
Des tigres dévorants, des lions redoutables,
Sont gardés avec soin pour punir les coupables,
C'est vous en dire assez.

1320

VALÉRIE

Barbare châtiment ?
Affreuse ignominie ! Effroyable tourment !
Mais je ne m'en plains pas. Plus la mort est honteuse,
Plus sa seconde vie en sera glorieuse ;
Plus l'Éternel sur lui répandra de splendeur ;

1325

Plus il lui fera voir ton immense grandeur. 1330
Mais, qu'attendrai-je encore ? Ah ! Je rougis de vivre.
Par quelque heureux effort méritons de le suivre.
D'un crédule Empereur renversons les autels ;
Faisons à tous tes Dieux des affronts solennels.
Par l'imprévu secours d'une éclatante injure, 1335
Dans son coeur tendre encor détruisons la nature ;
Forçons-le malgré lui d'armer tout son courroux,
Et par un même sort rejoignons mon époux.
Que vois-je ? Je frémis. Ne suis-je point trompée ?
Ou d'un fantôme vain, ne suis-je point frappée ? 1340

SCÈNE III

Adrien, Valérie, Julie.

ADRIEN

Ne craignez rien, Madame, et croyez-en vos yeux.
C'est votre époux ; c'est moi qui reviens en ces lieux,
Échappé d'une mort que j'avais crû certaine.

VALÉRIE

Quel favorable sort jusqu'ici vous ramène ?
Malgré tant d'ennemis conjurés contre nous, 1345
Je puis jouir encor d'un entretien si doux.
Mais qu'as-tu fait ? Ô Ciel ! Que faut-il que je croie ?
Je tremble, et ma raison n'approuve point ma joie.
Malheureux ! Aurais-tu par un lâche retour,
Abandonné ton Dieu pour te sauver le jour ? 1350
S'il est ainsi, va, cours jouir de la fortune,
Et porte loin de moi ta présence importune.

ADRIEN

Que ce transport me plaît ! Que j'aime ce courroux !
 Mais quittez votre erreur. Madame, pensez-vous
 Que je manque à la Foi que L'Esprit Saint m'inspire, 1355
 Et cherche à détourner le coup qu'elle m'attire !
 Pensez-vous que frappé d'une indigne terreur,
 Et prévenu du soin de plaire à l'Empereur,
 Je vienne à ses genoux pour obtenir ma grâce,
 Mériter les faveurs et reprendre ma place ? 1360
 Des tigres, des lions vous me voyez sauvé ;
 À de plus grands tourments le Ciel m'a réservé.
 Je viens m'y présenter, et vous verrez, Madame,
 Qu'il n'en est point qui puisse intimider mon âme.

VALÉRIE

Ô confiance ! Ô vertu ! Pardonnez, cher époux, 1365
 Vous savez quels malheurs mon cœur craignait pour vous.
 Je vous ai cru rentré dans votre erreur première.
 Par quel heureux secours voyez-vous la lumière ?
 Quel bras vous a tiré de cet antre profond ?

ADRIEN

Madame, en y pensant mon esprit se confond. 1370
 Écoutez. Vous allez reconnaître vous-même
 Du Maître des humains l'assistance suprême.
 Aux bords de l'antre affreux Marcellin m'a conduit,
 D'où venait jusqu'à nous le formidable bruit
 Qu'excitaient dans les airs les hurlements terribles 1375
 Qu'arrachait la colère à ces monstres horrible :
 On ouvre ; et dans ce gouffre aussitôt enfermé,
 J'attendais le trépas sans en être alarmé.
 Que dis-je ? Je sentais une parfaite joie

De mourir de leurs coups, de leur servir de proie. 1380
Inutiles désirs ! Dès l'instant ils ont tous
Interrompu leurs cris, et perdu leur courroux ;
Vainement je m'offrais à leur rage cruelle,
Ils n'ont plus retrouvé leur fureur naturelle ;
Et lorsqu'en les cherchant j'ai cru les irriter, 1385
À l'envi l'un de l'autre ils semblaient me flatter.
Enfin, pour m'obliger à différer ma perte,
De l'autre tout-à-coup la porte s'est ouverte.
Une invisible main, par de secrets efforts,
De mille fers unis a brisé les ressorts. 1390
Quelques rayons du jour ont frappé ma paupière :
À travers les rochers j'ai suivi leur lumière ;
Et sans perdre un moment j'ai volé vers ces lieux
Pour vous chercher, Madame, et mourir à vos yeux :
Car je ne doute point que d'un nouveau supplice, 1395
Plus ardent que jamais César, ne me punisse.

VALÉRIE

Et contre vous encore armera-t-il son bras ?
À des signes certains ne se rendra-t-il pas ?
Suivra-t-il les conseils de son zèle farouche ?

SCÈNE IV

Dioclétien, Valérie, Adrien, Julie, Marcellin, Sergeste, Gardes.

UDIOCLÉTIEN

Votre Époux ne vit plus. Votre douleur me touche, 1400
Ma fille : je n'ai pu le sauver... Mais, grands Dieux !
Quand je le crois puni, je le trouve en ces lieux.
Marcellin m'a trompé. Que diras-tu, perfide ?

MARCELLIN

Seigneur, à cet objet je demeure stupide.
Ma surprise égale à votre étonnement.
Mais puissai-je éprouver le plus cruel tourment,
Si j'ai manqué pour vous ni de soin, ni de zèle.

1405

ADRIEN

Ah ! Seigneur, gardez-vous de le croire infidèle.
Non, jamais souverain ne fut mieux obéi.

UDIOCLÉT IEN

Séduit par tes bienfaits quelqu'autre m'a trahi.
Quel est-il ? Dieux puissants ; faites-le moi connaître.
Qu'il reçoive à mes yeux le salaire d'un traître.
Quel plaisir de le voir percé de mille coups !

1410

ADRIEN

Celui qui m'a sauvé ne craint pas ton courroux,
César ; c'est le vrai Dieu, qui forçant les obstacles,
Au gré de ses désirs prodigue les miracles.
Des monstres furieux réprimant la fierté,
Il vient de me tirer de cet antre écarté,
Où je devais trouver la mort la plus cruelle.
Ainsi dans les déserts, pour son peuple fidèle,
D'un stérile rocher, par d'inconnus canaux,
Sous la main d'un Prophète il fit couler les eaux,
Et tomber en des lieux haïs de la nature,
La céleste liqueur qui fut sa nourriture.
Ainsi pour ses tributs il dessécha les mers,
Et fit rejoindre après leurs gouffres entrouverts,
Pour engloutir un Roi qui bravait sa puissance.

1415

1420

1425

Ainsi d'un soin divin protégeant l'innocence,
D'un Tyran sanguinaire il sauva trois enfants,
Dans l'ardente fournaise on les vit triomphants, 1430
Consacrer à jamais sa grâce et leur victoire,
Enchantant dans le feu des hymnes à sa gloire.
Ainsi... Mais quelle bouche a jamais pu compter
Les prodiges nombreux qu'il a fait éclater ?
Le plus grand n'est-il pas d'avoir changé mon âme, 1435
Jusqu'à la détacher de l'objet de sa flamme ?
Jusques à m'inspirer des désirs pour la mort,
Quand l'hymen vient d'unir la Princesse à mon sort.

VALÉRIE

Contre tant de raisons qui pourra vous défendre.
Seigneur ? 1440

DIOCLÉTIEN

Ah ! Sans horreur je ne puis les entendre.
La force des enfers a conservé tes jours ;
C'est là de tes pareils l'ordinaire secours.
Mais tu vas éprouver que les coupables charmes
N'ont point contre le fer d'assez puissantes armes. 1445
Prenez-le, Marcellin ; et que de toutes parts
Sur son sein mes soldats fassent pleuvoir leurs dards.

VALÉRIE

Qu'osez-vous ordonner, Seigneur ?

ADRIEN

Hé quoi ! Princesse !
Votre intrépide coeur sent-il quelque faiblesse ? 1450

Après m'avoir vous-même inspiré de mourir,
M'enviez-vous le prix que je vais conquérir ?
Ne mêlez point de plainte à l'éclat de ma gloire ;
Voulez-vous par des pleurs profaner ma victoire,
Et donner en spectacle à nos persécuteurs
Le trouble que leur haine a jeté dans nos coeurs ?
Adieu : ne pensez plus au coup qui nous sépare.
César, je vais chercher la mort qu'on me prépare.

1455

UDIOCLÉTIENT

Va donc.

ADRIEN

Écoute, au moins, pour la dernière fois
Les arrêts que le Ciel te dicte par ma voix.
Je serai le dernier de ce Peuple fidèle,
Qu'osera condamner ta bouche criminelle.
Que dis-je ? Tu perdras le fruit de tes fureurs.
Hé ! Que pourront les soins des plus fiers Empereurs ?
Contre le nom Chrétien leur rage en vain conspire ;
Ce nom saint durera plus que leur vaste Empire.
Allons.

1460

1465

SCÈNE V

Dioclétien, Valérie, Julie, Marcellin.

VALÉRIE

Je le suivrai. Vos barbares soldats
Commenceront par moi...

1470

DIOCLÉTIEN

Non, retenez ses pas.

VALÉRIE

Avec lui par pitié commandez que je meure,
Seigneur, au nom du Ciel...

DIOCLÉTIEN

Fille ingrate, demeure.

VALÉRIE

Ah ! Subira-t-il seul une funeste loi ?
Et n'est-il pas cent fois moins coupable que moi ?

1475

DIOCLÉTIEN

N'importe, je te vois avec même tendresse,
Et je veux pardonner ton crime à ta faiblesse.
Cruelle, par mes pleurs, ne puis-je t'attendrir,
Et te faire quitter ce dessein de mourir ?
Rappelle tous les soins donnés à ton enfance :
Ménage les honneurs qui suivent ta naissance :
D'un père infortuné préviens le désespoir.
Tout mon bonheur se borne à t'aimer, à te voir ;
Cesse d'empoisonner ce bonheur où j'aspire ;
Je le préfère au droit de gouverner l'Empire.

1480

1485

VALÉRIE

De toutes ces bontés je ne puis profiter.

DIOCLÉTIEN

Non, ton peu d'amitié ne saurait m'irriter ;
Et toute ma fureur tombe sur un perfide.
Il voit couler son sang par le fer homicide.

1490

VALÉRIE

Hélas !

DIOCLÉTIEN

Sergeste vient.

SCÈNE VI

Dioclétien, Valérie, Julie, Marcellin, Sergeste, Gardes.

DIOCLÉTIEN

Est-il mort ?

SERGESTE

Oui, Seigneur,
Regardant le trépas comme un parfait bonheur.

1495

VALÉRIE

Cruauté sans exemple ! Injustice inouïe !

SERGESTE

Frappé de tous côtés, il a perdu la vie.
À l'envi vos soldats ont ajusté leurs coups,

Et mérité le prix qu'ils attendent de vous.

DIOCLÉTIEN

Ils vont le recevoir. Désormais je respire.

1500

VALÉRIE

Pour moi, quelles douleurs !

SERGESTE

Il me reste à vous dire
Quels effets, quels transports son supplice à produits ;
Si vous aimez sa mort, vous pleurerez les fruits ;
À peine de son sang la terre était couverte,
Que les mêmes soldats ministres de sa perte,
Détestant votre arrêt, et quittant leur fureur,
De leur victime même ont embrassé l'erreur.
Ils ont tous souhaité la mort pour récompense.

1505

DIOCLÉTIEN

Ah ! Se peut-il...

1510

VALÉRIE

Grand Dieu ! J'admire ta puissance.

SERGESTE

Oui, vos soldats, Seigneur, dans un instant changés,
Du crime d'Adrien sont maintenant chargés,
Leur exemple a séduit les premiers de la Ville.
Ils courent à la mort avec un air tranquille.
Les vieillards languissants s'efforcent d'y marcher.

1515

La jeunesse à l'envi vole pour la chercher.
Le père offre son fils, espoir de sa famille ;
Et la mère avec joie y présente sa fille.

VALÉRIE

Vous le voyez, Seigneur ; vos ordres rigoureux 1520
Rendent ce peuple encor plus saint et plus nombreux ;
Il s'arme chaque jour d'une vertu nouvelle.

UDIOCLÉTIENT

Digne sujet pour moi de ma rage mortelle !
Verrai-je malgré moi triompher des Chrétiens ?
Leur Dieu seul sera-t-il plus puissant que les miens ? 1525
C'en est fait, je renonce à la Grandeur suprême.
J'aurais trop à rougir portant le diadème,
Puisqu'un peuple odieux, en vain persécuté,
Renverse mes projets et confond ma fierté.
Vis, malheureuse, vis dans une erreur profonde, 1530
Dont j'avais entrepris de purger tout le monde.
À cette noble fin je n'ai pu parvenir ;
Je laisse à Maximin le soin de te punir ;
Plus fortuné que moi, plus jeune et plus sévère,
Ses mains soutiendront mieux l'Empire et ma colère. 1535
Va servir dans sa Cour ; va porter sur ton front,
Au lieu de la couronne, un éternel affront ;
Et de ce rang auguste où le Ciel te fit naître,
Cours, tomber à jamais aux pieds d'un nouveau maître,
Puisse cet Empereur, commencer à régner, 1540
Dans ton perfide sang à loisir se baigner !
Puisse-t-il dignement dégager ma promesse !
Accablé de ma honte, et pleurant ma faiblesse,
Je vais loin de ces murs consacrés aux Césars,
Des peuples curieux éviter les regards ; 1545

Et du moins pour un Dieu dont la gloire me gêne,
Nourrir dans la retraite une immortelle haine.

VALÉRIE

Que j'ai peu de regret à ce rang que je perds !
Fasse un jour l'Éternel que vos yeux fuient ouverts !
Puisse-t-il accorder cette grâce à mes larmes !
Mais allons, des Chrétiens, suspendre les alarmes,
Et joignant mes devoirs à leurs actes pieux,
Honorer d'un Époux les restes précieux.

1550